

L'HERBE AUX YEUX BLEUS

Une recherche artistique au croisement des arts et des sciences

François VERNIER, botaniste vernier-francois@bbox.fr
Sophie ZENON, artiste photographe : s.zenon@wanadoo.fr

Résumé : La rencontre entre un botaniste et une artiste photographe a abouti à la production d'œuvres exposées à la Chambre de Strasbourg du 31 mars au 28 mai 2023. Partant du livre « Plantes obsidionales » (Vernier F. 2013), Sophie ZENON a contacté François VERNIER qui l'a aidée à trouver les différents végétaux nécessaires à son travail de confection de photogrammes. C'est toute cette collaboration qui sera l'objet de cet article.

MOTS-CLÉS : Plantes obsidionales, art et sciences, Sophie ZENON, photogramme, Herbe aux yeux bleus.

Abstract : The meeting between a botanist and an artist-photographer resulted in the production of works exhibited at the Chambre de Strasbourg from 31 March to 28 May 2023. Based on the book "Plantes obsidionales" (Vernier F. 2013), Sophie ZENON contacted François VERNIER, who helped her find the various plants she needed to create the photograms. This collaboration is the subject of this article.

KEYWORDS: Obsidional plants, art and science, Sophie ZENON, photogram, Blue-eyed grass.

INTRODUCTION

Cet article présente la collaboration entre Sophie ZENON, artiste photographe, et François VERNIER, botaniste, auteur du livre *Plantes obsidionales. L'étonnante histoire des plantes propagées par les armées* (éditions Vents d'Est, 2014), autour d'une recherche sur les plantes obsidionales en territoire lorrain, intitulée *L'herbe aux yeux bleus*, menée de 2020 à 2023.

Dans un premier temps, nous définirons ce que sont les plantes obsidionales. Nous apporterons quelques explications sur la méthodologie du travail sur ces espèces végétales et les différents vecteurs qui ont permis leur introduction sur notre territoire.

Nous aborderons ensuite, la présentation et les circonstances de notre rencontre et la dimension collaborative de notre projet.

Dans un troisième temps, sera exposée la démarche plastique de Sophie ZENON dont la restitution a donné lieu à une exposition à la Chambre à Strasbourg du 31 mars au 28 mai 2023.

Référentiel taxonomique : TAXREF v17.0 (TAXREF, 2024).

1 - LES PLANTES OBSIDIONALES. L'ÉTONNANTE HISTOIRE DES PLANTES PROPAGÉES PAR LES ARMÉES

1-1 – DÉFINITION DE L'ADJECTIF OBSIDIONAL

Le terme « obsidional » dérive du bas latin *obsidionalis*. Il qualifie ce qui est relatif aux sièges militaires. Il est à noter que la plupart des plantes obsidionales ne sont pas arrivées sur notre territoire lors d'un siège, mais ont souvent été dispersées par les troupes en mouvement. Le terme le plus approprié serait « polémochore » autrement dit dispersé par les faits de guerre.

Ce vocable a été consacré en botanique par deux membres de la Société Botanique de France, Eugène GAUDEFROY et Edmond MOUILLEFARINE, qui à la suite du siège de Paris en 1870 établissent « la liste des plantes introduites à Paris et dans ses environs immédiats par les armées assiégées et assiégeantes ». En 1871, un premier article intitulé « Note sur les plantes méridionales observées aux environs de Paris – Florula obsidionalis » liste 190 espèces nouvelles et en 1872, un deuxième titré « La florule obsidionale des environs de Paris » en répertorie 268. L'augmentation du nombre de plantes nouvelles observées est normale, dans la mesure où un certain nombre de graines doivent être vernalisées (subir une saison froide) pour pouvoir germer. Aujourd'hui, il ne reste qu'une dizaine de ces plantes obsidionales en région parisienne.

1-2 – MÉTHODOLOGIE

Compte-tenu de la mondialisation et de ses effets, il était important, pour aborder ce travail longtemps après les conflits qui ont marqué nos paysages, de se référer aux écrits antérieurs aux dernières guerres (1870 – 1ère et 2ème guerres mondiales).

Nous avons la chance, en Lorraine, d'avoir la Flore de Lorraine de Dominique-Alexandre GODRON dont la première édition date de 1843. Partant de cette référence, de la Flore analytique (Godefrin et Petitmengin -1909) et des articles de botanistes réputés du 19ème et début du XXème siècles tels que Friren, Holandre, Mougeot et d'autres, nous avons pu repérer les espèces nouvelles apparues après chaque conflit.

Le travail de Georges Henri PARENT, botaniste belge, sur la flore des champs de bataille de la Première Guerre mondiale a été une base importante de ces recherches. Il a fallu cependant trier et bien définir ce qu'est une plante obsidionale. Trois critères nous semblent importants à respecter :

- L'espèce ne doit pas être indigène au niveau du territoire concerné,
- Elle ne doit pas être présente avant les conflits,
- Elle doit être dispersée par les troupes armées lors des conflits ou lors de l'occupation d'un territoire, ce qui fut le cas entre 1870 et 1918 sur l'Alsace-Lorraine.

Les « Flore de Lorraine » publiées en 1994 et 2001 puis l'Atlas de la flore lorraine édité en 2013 par Floraine, ont permis d'établir la répartition des espèces soupçonnées d'être obsidionales. Ceci étant, il fallait confronter la présence de ces plantes avec le passage ou le stationnement des différentes armées. La recherche des journaux de marche des différents régiments, des comptes-rendus d'officiers supérieurs sur le déroulement des opérations, des récits de soldats du front..., est ici importante pour bien croiser les informations.

1-3 – LES VECTEURS DE PROPAGATION

Les différents vecteurs qui ont contribué à la propagation de ces espèces sont de trois ordres. Le plus important, sans aucun doute, est le transport du fourrage, que les armées amenaient de leur lieu d'origine. Il est aussi concevable que des semences, des spores accrochées dans les vêtements des soldats ou des fruits reçus dans des colis aient pu se répandre sur les terrains de conflits. Pour ce dernier point, les châtaigniers quasi inexistantes en Lorraine sont apparus sur le site de la Chapelotte au-dessus de Badonviller, après le passage du 373^{ème} régiment d'infanterie territoriale venu de Corse. Quelques jardins, comme ceux situés aux abords de l'établissement hospitalier américain de Baccarat, ont été ensemencés avec des graines provenant du pays d'origine des armées.

1-4 – TROIS EXEMPLES

Pour illustrer le propos, voici l'exemple de trois plantes obsidionales provenant de trois pays différents.

Partons d'abord en Amérique du Nord : « L'herbe aux yeux bleus » (*Sysirinchium montanum* Greene) de la famille des Iris et qui sert de titre à l'exposition de Sophie ZÉNON est assez parlant. Cette espèce n'existe pas avant la première guerre mondiale sur notre territoire. Les Américains arrivés en 1917 sont venus avec leurs animaux et le fourrage nécessaire à leur alimentation.

La répartition de cette plante sur le territoire lorrain suit les déplacements des troupes du Général Pershing. Comme vous pouvez le voir sur la carte jointe l'herbe aux yeux bleus est présente dans les Vosges aux environs de Saint-Dié où 3 divisions de l'oncle Sam s'entraînent avant d'envisager la montée au front, d'abord en passant par Baccarat, Lunéville, le Toulinois pour arriver le 12 septembre 1918 sur le Saillant de Saint-Mihiel dont la reprise est très rapide, puis ce fut Meuse Argonne où les combats se révèlent plus longs et difficiles.



Figure 1 – L'herbe aux yeux bleus (*Sysirynchium montanum*)

La « Grande Gentiane » (*Gentiana lutea* L.) est commune dans les Hautes-Vosges au-dessus de 900 m d'altitude et il est curieux de la retrouver sur la côte de Tincry, au nord-ouest de Château-Salins à seulement 350 m d'altitude.

Dans sa Flore de Lorraine Godron la cite « sur les pelouses les plus élevées des Hautes-Vosges, depuis le ballon de Saint-Maurice jusque vers Sainte-Marie-aux-Mines, se retrouve, mais rarement, sur les hautes montagnes de Dabo, sur le Hengst . Godefrin et Petitmengin sont plus laconiques puisqu'ils indiquent simplement assez commune Hautes-Vosges. En 1870, des soldats du royaume de Bavière étaient cantonnés à Tincry et environs et la Grande gentiane forme un peuplement dense toujours présent de nos jours. Était-ce pour préparer des apéritifs ou soigner des troubles digestifs ?



Fig 2 - La Grande Gentiane (*Gentiana lutea*)

La « Roquette d'Orient » (*Bunias orientalis* L.) est une plante qui nous vient du Caucase et qui a été introduite en deux temps sur notre territoire.

Sa première introduction date de la fin des guerres napoléoniennes. Cet état de fait est révélé dans un colloque sur les invasions biologiques en Europe et dans le bassin méditerranéen par un scientifique néerlandais, (Sykora V. 1990). Elle a suivi les Cosaques qui poursuivait Napoléon et ses troupes en 1814. Ils s'en servaient à la fois pour leur alimentation et pour le fourrage des chevaux.

Cette espèce a été vue jusqu'en 1861 dans la région parisienne.

En 1871, GAUDEFROY et MOUILLEFARINE la redécouvrent aux environs de Paris.

Depuis, la Roquette d'Orient est devenue espèce exotique envahissante.(Gaudefroy et Mouillefarine – 1871).



Fig. 3 – La Roquette d'Orient (*Bunias orientalis*)

2 – DONNER UNE FORME À L'HISTOIRE

2-1- LA RENCONTRE DE L'ARTISTE ET DU BOTANISTE

Sophie ZENON est une artiste photographe, historienne et ethnologue de formation. Elle articule son œuvre autour de thèmes récurrents – la mémoire, l'histoire, la perte, le passage du temps – souvent évoqués au travers de la relation du corps au paysage. Elle travaille par cycles successifs, composés chacun de plusieurs volets (*Asies, In Case We Die, Arborescences, Rémanences*). Des plaines de Mongolie aux paysages meurtris de l'Est de la France, des rizières du piémont italien de ses ancêtres aux momies de Palerme, elle crée des ponts entre histoire intime et patrimoniale, où le présent est un réceptacle de temps et d'histoires accumulées qu'elle cristallise par la trace, la métaphore et le merveilleux, en leur donnant une forme à chaque fois renouvelée.

Portée tant par une mémoire familiale intimement liée à l'immigration italienne pendant l'entre-deux-guerres qu'à une attirance pour l'histoire d'un territoire meurtri par des conflits successifs, elle est une fidèle de la région Grand Est qu'elle a parcourue à plusieurs reprises. La mémoire des paysages – et notamment des paysages de guerre –, est un motif récurrent dans son travail. Dans *Verdun, ses ruines glorieuses* (2013), *L'Homme-Paysage* (Alexandre - 2015), *Pour vivre ici* (2017), le végétal est présent, tour à tour supplicié, marqueur de l'histoire et de ses traces, fragile mais

Revue botanique du Grand-Est- 2024-5

toujours nourricier et renaissant. C'est à l'occasion de *Pour vivre ici*, une recherche menée sur le site vosgien de la première guerre mondiale du Hartmannswillerkopf, que Sophie ZÉNON découvre le livre de François VERNIER sur les plantes obsidionales. Lorsque La Chambre, lieu d'exposition et de formation à l'image à Strasbourg, la contacte en juin 2020 pour l'inviter en résidence, l'artiste propose un essai visuel sur ces plantes.

En octobre 2020, Sophie rencontre François à Nancy pour lui proposer un projet de collaboration autour de ces plantes qui la fascinent. Pour François, et au vu des travaux précédents de Sophie et des perspectives qu'elle souhaite impulser à ce travail - notamment sa restitution sous la forme d'une première grande exposition à Strasbourg - c'est une occasion de mettre en lumière, par une approche sensible et originale, ces plantes voyageuses dont l'histoire reste encore méconnue du public.

2-2- LES PARTENAIRES DU PROJET

Dès le début, la dimension collective du projet a été au cœur de cette aventure. Dans un premier temps, il a fallu trouver les plantes obsidionales. Le jardin botanique Jean-Marie Pelt à Villers les Nancy fournit des exemplaires dont l'herbe aux yeux bleus, et quelques botanistes de l'association Floraine contribuent à ces récoltes. Il reste à trouver des plantes situées dans des milieux particuliers et dont l'autorisation de prélèvement était de règle. C'est ainsi que Sophie et François sont allés battre la campagne, en vallée et jusqu'aux Vosges lorraines, pour compléter la collection.

Outre les scientifiques, cette histoire a embarqué des partenaires institutionnels (La Chambre, le ministère de la Culture, la région Grand Est, la Fondation des Artistes) et techniciens de la photographie (laboratoire photographique Diamantino) sans lesquels Sophie n'aurait pu travailler à la production de ses œuvres.

3- UNE APPROCHE PLASTIQUE PLURIELLE TOURNÉE VERS LE VIVANT

Des empreintes de plantes (photogrammes) aux estampages de troncs d'arbres mitraillés, des photographies de fleurs, d'écorces, de paysages à la réactivation d'archives photographiques, l'approche plastique de l'artiste est plurielle. Mobilisant plusieurs savoir-faire, elle s'articule selon différents protocoles, convoquant tour à tour le corps dans le paysage, les codes de l'herbier et le travail du geste à l'atelier.



TOPOGRAPHIE VÉGÉTALE

2022

Estampage tissé de l'écorce d'un hêtre des forêts de Bezange-la-Grande (Meurthe-et-Moselle).

Papier Wengzou 30 gr et encre japonaise. Fils de nylon, lin, et laiton. Format 180 x 90 cm.

Tissage : Charlotte Kaufmann.

Fig. 4 – Topographie végétale

3-1- DES PHOTOGRAMMES

Si le végétal est présent dans son travail depuis de nombreuses années, Sophie ZÉNON ne lui avait pas encore donné directement la parole. Faire des plantes le sujet et non plus l'objet de son étude, leur déléguer leur pouvoir d'expression propre, ont sans cesse guidé sa réflexion. Ces plantes sont les dépositaires d'une histoire dont nous ne sommes que les intercesseurs. Ainsi est né le désir de réaliser des photogrammes de ces plantes.

Dans le jargon photographique, ce terme désigne une empreinte réalisée sur du papier photosensible. Cette technique nous ramène au temps des prémices de la photographie, apparue en 1830. Le britannique William Henri FOX TALBOT a découvert cette technique en trempant du papier dans des sels d'argent, des composés réactifs à la lumière. L'opération se passe dans le noir absolu. Un objet (une plante par exemple) est déposé sur une feuille de papier argentique, puis est insolé (exposé à la lumière). Au moment où s'effectue la révélation de l'image, l'objet apparaît avec des nuances de gris qui varient selon sa transparence et selon l'intensité lumineuse qu'il a reçue : plus l'objet est dense, plus l'empreinte sera blanche.

L'atelier photographique Diamantino, l'un des rares laboratoires en France travaillant l'argentique, a joué un rôle important dans la quête plastique de Sophie en s'investissant dans son projet. Depuis la Lorraine, où Sophie avait avec François récolté les plantes avec leurs racines, elle rejoignait, avant que la plante souffre trop, l'atelier de Diamantino situé en banlieue parisienne où son équipe avait préparé la cuve de révélateur au format des plus grands tirages (jusqu'à 1,60 m). Beaucoup d'expérimentations ont été nécessaires pour donner une dimension intrigante à ces photogrammes, dont les fonds suggèrent un paysage de bataille ou l'éclair d'un éclat d'obus. Les plantes en contact direct avec les sels d'argent ont surgi de la chambre noire dans toute leur majesté, leur magie et leur vérité.

3-2- DES FLEURS SURRÉELLES

Photographiées en studio à l'aide d'un objectif macro avant de réaliser les photogrammes, les fleurs à l'origine minuscules sont tirées en grand format et explosent de couleurs. Le travail de lumière, de saturation des couleurs et de solarisations, confère à chacune une étrangeté, un effet magique et surréel.



EPERVIÈRE DE BAUHIN (*HIERACIUM PILOSELLOIDES* SUBSP. *BAUHINI* (SCHULT.) S. BRAÛT & GREUTER)
2021
Détail d'un triptyque 80 x 180 cm. Tirage sur papier Hahnemühle satin.

Fig. 5 L'Epervière de Bauhin (*Pilosella piloselloides* subsp. *bauhinii*)

Revue botanique du Grand-Est- 2024-5

3-3- UN LIVRE D'ARTISTE

Inspiré des herbiers scientifiques, *Herbarium florum obsidionalium* (*Herbier des fleurs obsidionales*) est un livre d'artiste composé de 18 albums s'ouvrant chacun sur une double page. L'artiste s'est emparé des deux tomes de *L'album de la guerre* (1914-1918) - fascicules publiés par le journal *L'Illustration* pendant la première guerre mondiale et réunis en deux tomes pendant les années 30 - et intervient directement sur les archives originales (photographies, dessins, textes) à l'encre, à la cire, à l'acrylique, joue des matières et des reliefs, jusqu'à inclure de la terre prélevée en Lorraine. Marouflées sur ces archives, ses photographies de plantes tirées sur papier japon très fin, surgissent, en premier et en gros plan, mises en scène de façon démesurée dans le contexte dans lesquelles sont apparues.



HERBARIUM FLORUM OBSIDIONALIUM

2021-2022

Livre d'artiste. 18 albums s'ouvrant chacun sur une double page 42 x 63 cm.

Techniques mixtes. Photographies sur papier japon, interventions directes sur originaux de

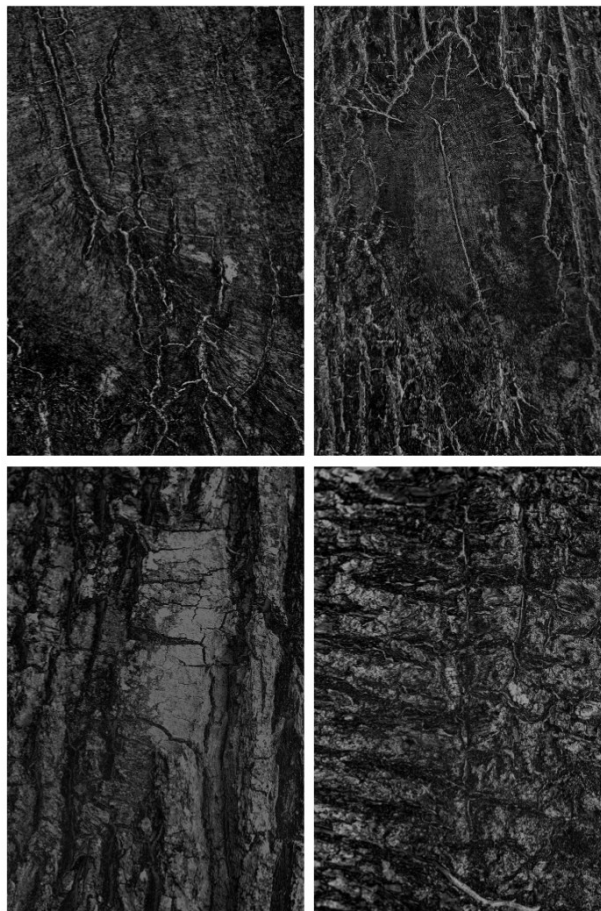
L'album de la guerre 1914-1919 publié par *L'Illustration* de 1914 à 1921. Encre, pigments, terre, cire.

Fig. 6 – Livre d'artiste

Revue botanique du Grand-Est- 2024-5

3-4- DES ESTAMPAGES D'ÉCORCES D'ARBRES MEURTRIS

Aux côtés des plantes obsidionales, Sophie s'est également intéressée aux *arbres mitraillés*. En Lorraine, les forêts ont été lourdement impactées par la guerre de 1914, ayant reçu un nombre colossal d'obus dont on trouve encore aujourd'hui des traces. Sur les recommandations de François Vernier, elle a travaillé avec André Lefort, un forestier, ami et ancien collègue de François, doté d'une grande connaissance de ces arbres ayant reçu de la mitraille, des éclats d'obus conservés dans les troncs. Des cicatrices sur l'écorce attestent de la présence de cette mitraille. Sophie les a photographiées et tirées à l'échelle 1 avec des encres au charbon (série *Stigmates*). Elle a ensuite réalisé des estampages de ces mêmes cicatrices (*Topographie végétale*) à l'aide d'un papier très fin et d'une encre japonaise, estampage qu'elle a ensuite fait tisser par la créatrice textile Charlotte Kaufmann. L'inclusion de fils métalliques a permis de modeler ses estampages, de sortir du motif premier de l'écorce pour aller vers un paysage, une carte de géographie, une peau animale.



STIGMATES

2022

Photographies de cicatrices de l'écorce de chênes et de hêtres des forêts de Bezange-la-Grande (Meurthe-et-Moselle).

Tirage au charbon. Format 30 x 20 cm.

Fig. 7 – Ecorces arbres mitraillés

Revue botanique du Grand-Est- 2024-5

3-5 - L'EXPOSITION À LA CHAMBRE À STRASBOURG. UNE SCÉNOGRAPHIE IMMERSIVE

La scénographie de l'exposition invite à un dialogue entre toutes les œuvres et créé un univers. Conçue par l'artiste, elle invite à entrer physiquement dans le paysage. Le visiteur est accueilli par de grands paysages sur voile de coton semi-transparent qu'il traverse avant d'accéder aux deux salles où se déploient l'ensemble des œuvres. Disposés dans les deux salles sur des pupitres orientés vers le paysage, les doubles pages de son livre d'artiste créent un lien entre les deux espaces de la galerie et renvoient à l'historicité du propos. Le jeu des formats, des transparences et des superpositions crée une profondeur d'espace où le visiteur-promeneur évolue entre différentes échelles. Le minuscule fait écho à l'immensité, la modernité répond à l'historique. Sur les murs de la galerie, la couleur verte, choisie en référence à la coloration de certaines pages de *L'Album de la guerre*, structure l'espace et renvoie à la fois au végétal et au militaire. Le visiteur a à sa disposition des planches de salle où il découvre des explications sur chacune des plantes, extraites de livre de François VERNIER.

CONCLUSION

Incarner et rendre l'Histoire vivante, lui donner une forme en faisant appel aux sens et à la transversalité des pratiques - scientifiques mais aussi artistiques - porter un regard non-frontal et néanmoins très documenté sont, à notre sens, la meilleure manière d'amener le public à s'emparer d'un questionnement à la fois intemporel et très actuel. Attirer l'attention sur des plantes habituellement considérées comme insignifiantes, retracer leur histoire et par là celle des générations précédentes, créer un parallèle entre l'implantation d'espèces botaniques et les migrations humaines, sont autant de façons de créer un dialogue autour de problématiques contemporaines essentielles. En tissant des liens entre différents domaines d'études et différents moments de l'histoire, *L'herbe aux yeux bleus* met ainsi en perspective notre époque actuelle et offre des outils pour mieux l'habiter.

REMERCIEMENTS :

Nous tenons à remercier les personnes suivantes : Sébastien ANTOINE du Jardin Botanique J. M. Pelt de Villers-lès Nancy, Jean-Marie WEISS membre de Floraine. pour la procuration de plantes vivantes nécessaires aux photogrammes, André LEFORT cadre technique de l'INF retraité pour avoir guidé Sophie vers les peuplements mitraillés de la région de Bezange-la-Grande, Catherin MUELLER directrice de la Chambre à Strasbourg pour avoir accueilli l'exposition « l'Herbe aux yeux bleus » du 31 mars au 28 mai 2023.

BIBLIOGRAPHIE :

Gaudefroy E. & Mouillefarine E. (1871) Note sur des plantes méridionales observées aux environs de Paris (Florula Obsidionalis), Bulletin de la Société Botanique de France, 18:6, 246-252

Revue botanique du Grand-Est- 2024-5

Gaudefroy & M. Mouillefarine (1872) La florule obsidionale des environs de paris en 1872, Bulletin de la Société Botanique de France, 19:8, 266-277

Godron D.A. - 1843 - Flore de Lorraine, édition Grimblot, Raybois et Cie. 329 p.

Godfrin J. & Petitmengin M.- 1909- Flore analytique de poche de la Lorraine et contrées limitrophes – Maloine éditeur – Paris. 239 p

Sykora K. V. -1990 – Biological invasions in Europe and the Mediterranean Basin - in Di Castri, Hansen & Debussche, Kluwer Academic Publishers, Monographiae Biologicae vol. 65.

TAXREF [Eds] 2024. *TAXREF v17.0, référentiel taxonomique pour la France*. PatriNat (OFB-CNRS-MNHN), Muséum national d'Histoire naturelle, Paris. Archive de téléchargement contenant 8 fichiers générés le 10 janvier 2024. <https://inpn.mnhn.fr/telechargement/referentielEspece/taxref/17.0/menu>

Vernier F. - Plantes obsidionales – 2014 - Vent d'est – Strasbourg 192 p.